

Dissection d'une chute de neige



de **Sara Stridsberg**

traduction **Marianne Ségol-Samoy**

mise en scène **Christophe Rauck**

du vendredi 25 mars au vendredi 1^{er} avril 2022



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dissection d'une chute de neige

de **Sara Stridsberg**
mise en scène,
Christophe Rauck

du vendredi 25 mars

au vendredi 1^{er} avril 2022

Grand théâtre • salle Roger-Planchon

Durée : 2h10

avec

Thierry Bosc le Roi
Mort Murielle Colvez Maria Eleonora
Habib Dembélé le Philosophe
Marie-Sophie Ferdane la Fille Roi
Ludmilla Makowski Belle
Christophe Grégoire le Pouvoir
Emmanuel Noblet Love

traduction du suédois

Marianne Ségol-Samoy
dramaturgie **Lucas Samain**
scénographie **Alain Lagarde**
lumières **Olivier Oudiou**
son **Xavier Jacquot**
costumes **Fanny Brouste**
assistée de **Peggy Sturm**
vidéo **Pierre Martin**

La pièce

Dissection d'une chute de neige
de Sara Stridsberg (traduction
de Marianne Ségol-Samoy) est
représentée par L'ARCHE, agence
théâtrale. www.arche-editeur.com

production **Théâtre du Nord**

CDN Lille-Tourcoing - Hauts de France

Dissection d'une chute de neige s'inspire du destin hors normes de la reine Christine de Suède (1626-1689), enfant du roi Gustave II Adolphe tué au champ de bataille en 1632. Élevée comme un garçon pour devenir roi, elle accéda au trône à l'âge de six ans. Habile cavalière et chasseuse, diplomate et femme de lettres, correspondante de Descartes, Christine de Suède s'attacha à faire de Stockholm la nouvelle Athènes. Libre d'attache et de mœurs, elle refusa de se marier et d'avoir un enfant. Elle se désintéressa peu à peu de la gouvernance, jusqu'à l'abdication.

Sara Stridsberg s'inspire de ce canevas historique pour interroger au présent les normes et les rouages de l'identité, à travers le prisme du pouvoir. Autour de « la fille Roi », pierre angulaire du spectacle, tournoient des personnages allégoriques qui lui soufflent des vents contraires. Si le texte emprunte aux tragédies shakespeariennes, l'épopée ici est philosophique, morale, éthique. Face au dilemme qui oppose désir et devoir, la fille Roi refuse de choisir. Et tandis qu'elle s'obstine à vouloir réécrire la loi d'un monde misogyne qui n'est pas prêt à changer, la maladie et la mort rôdent. Le royaume s'effondre.

Dans cet univers fait de paradoxes, à la fois brut et onirique, cruel et fabuleux, épuré et mortifère, s'esquisse en creux le portrait d'une personne non binaire. Une identité entière, libre, que le corps social et religieux qualifie « d'anomalie » et qui ne pourra s'épanouir que dans la fuite vers un ailleurs fantasmé, incertain.

Pour sa dernière création au Théâtre du Nord et avant de poursuivre sa route au Théâtre Nanterre-Amandiers, le metteur en scène Christophe Rauck revient à l'autrice suédoise Sara Stridsberg, dont il avait précédemment adapté *La Faculté des rêves*, portrait de la féministe américaine Valerie Solanas. Fervent défenseur d'un théâtre de textes, classiques comme contemporains, il dirige ses comédiens avec exigence et minutie. Le plateau de *Dissection d'une chute de neige*, à l'esthétique sobre et tranchante, est illuminé par l'interprétation incandescente de Marie-Sophie Ferdane.

Rendez-vous

En-cas culturel au Musée des Beaux-arts de Lyon

→ *Femmes de pouvoir*,
mercredi 30 mars à 12 h 30

Les jeudis du TNP

→ **prélude**, jeudi 31 mars à 18 h 30
→ **rencontre après spectacle**,
jeudi 31 mars à 18 h 30

Dissection d'une chute de neige de **Christophe Rauck**

La pièce s'inspire de l'histoire de la reine Christine de Suède (1626-1689), enfant unique du roi Gustave II Adolphe, tué au champ de bataille en 1632. Elle n'a donc que 6 ans quand elle accède au trône. Élevée comme un garçon, de petite taille et d'un physique ingrat, elle gomme toute féminité dans sa façon de s'habiller et dans son comportement. D'un tempérament solitaire et anticonformiste, elle déroge à toutes les conventions, refusant de se marier ou d'avoir un enfant. Pour elle, il n'y a pas de dichotomie des sexes, pas de dualité de l'identité. Elle se vit comme un tout qui n'est perçu comme « anormal » qu'au regard des normes imposées par le corps social et religieux. Mais elle se révèle fine diplomate et mécène, passionnée des arts et des lettres, et amie de Descartes. Elle abdiquera à 28 ans, en 1654, avant de se convertir au catholicisme et de quitter définitivement son pays.

Une trahison aux yeux de la nation suédoise, profondément attachée à la défense de la foi protestante. À travers cette figure historique sulfureuse et avec la force poétique de son écriture, Sara Stridsberg s'interroge sur domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Frôlant autant l'univers de Maeterlinck que les contrées du théâtre élisabéthain pour questionner le pouvoir au féminin, Sara Stridsberg écrit une variation à sept personnages sur cette Fille Roi, qui n'hésitera pas à déposer sa couronne pour vivre pleinement sa liberté. La sexualité, le rapport au pouvoir, la provocation, le féminisme, la question du genre, la solitude incurable de l'âme : autant de thèmes que son écriture dissèque.

La Reine Christine de Suède

Christine, fille unique du roi de Suède, n'a que 6 ans quand son père est tué sur le champ de bataille de Lützen, en 1632. La reine mère, folle de chagrin, fait embaumer le corps et oblige la fillette à l'embrasser matin et soir jusqu'à ce que le chancelier parvienne à la soustraire à cette influence malsaine et l'élève comme un prince, selon les volontés de feu le roi. Aussi douée au maniement de l'épée qu'à cheval, d'une intelligence brillante et d'une grande culture, Christine monte sur le trône à sa majorité, bien décidée à faire de son pays le plus évolué d'Europe. Pour éduquer son peuple de chasseurs d'ours, de bûcherons et de paysans, elle fait construire écoles, théâtres et bibliothèques. Son mot d'ordre : faire de Stockholm la nouvelle Athènes.

Elle invite à la cour penseurs et philosophes, comme Descartes qui lui rendra visite avant de s'éteindre d'épuisement un an après à Stockholm. Mais cette « révolution culturelle » n'est pas au goût de l'austère noblesse luthérienne, d'autant qu'elle refuse de se marier et entretient une liaison avec une de ses dames de compagnie, la comtesse Ebba Sparre. En avance sur son temps, Christine s'émancipe des carcans familiaux, religieux et politiques. Après avoir renoncé au mariage avec son cousin germain le prince Charles Gustave, décision entraînant l'interruption de la lignée royale, elle renonce au trône en sa faveur, puis abjure, et embrasse la religion catholique.

Après dix années de règne, de 1654 à 1664, elle quitte alors définitivement la Suède pour de longues pérégrinations à travers l'Europe, avant de s'établir en Italie où elle mourra, à Rome, à l'âge de 63 ans.

Notes de mise en scène

Dans l'exercice du pouvoir, être une femme est un crime, ne pas le devenir en est un autre. C'est cette question qui se pose tout au long de la pièce et la Reine Christine devra faire un choix.

Par la force poétique de sa langue, par ses questionnements sur le genre et le pouvoir, Sara Stridsberg s'interroge sur domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Sa pièce frôle les brumes et les univers oniriques de Maeterlinck, elle fait parler les morts comme chez Ibsen et croise les contrées fantastiques du théâtre élisabéthain. Souvent chez cette autrice le temps existe comme horloge dramatique sans se poser la question de l'époque. Nous voyageons dans le temps sans se préoccuper du contexte historique.

Il fait froid dans cette œuvre. Les paysages de la Fille Roi sont abrupts et glacés, comme ceux de la Reine Christine. Paradoxalement, son audace et le bouillonnement de son énergie plus forts que sa raison vont totalement réinterroger la représentation du pouvoir Royal exercé par une femme.

D'autres personnages accompagnent cette variation sur l'identité et l'autorité du pouvoir au féminin; le fantôme de son père mort à la guerre qui l'éduquera comme un homme et qui l'accompagnera encore de ses conseils, un jeune homme promis au mariage dès son enfance qui rêve de l'épouser pour régner à ses côtés, une jeune fille dont elle est éperdument amoureuse et qu'elle obligera à se marier pour se détacher de cet amour coupable, et un philosophe qui devra répondre à toutes ses questions sur les frontières de son autorité au féminin.

C'est une pièce magnifique qui donne la parole aux femmes et regarde le pouvoir et ses dérives avec les yeux de celles qui, tout en étant prêtes à l'exercer, interrogent les limites de son autorité.

Quel est le sexe du pouvoir, par quelle représentation symbolique va-t-on l'exercer, et par quel sacrifice une femme s'émancipe de la domination religieuse et guerrière que ce pouvoir impose ? La Fille Roi est prisonnière de ce château comme elle l'est de sa fonction. Elle devient malade et cette maladie ronge son pays.

A l'inverse d'Elisabeth 1ère d'Angleterre qui s'inspire de l'image de la Vierge pour sacraliser sa personne et asseoir son pouvoir Royal, la Fille Roi consciente de tous les sacrifices que cette fonction impose, abandonne la couronne et décide de vivre selon son choix et son libre arbitre.

Une pièce qui interroge les attributs du pouvoir au féminin par une femme lucide et cultivée. Esthète éclairée accompagnée d'un philosophe, cette Fille Roi que Sara Stridsberg ne nomme pas Reine pour montrer que la Royauté n'existe qu'au masculin, abandonnera son trône pour échapper aux dérives de la norme religieuse et sexuelle que la royauté lui impose. C'est toute la force de l'œuvre et le paradoxe du personnage, elle est fille par moment et Roi par d'autre ; elle est femme et amie, éclairée et despote, amante et amant, promise et promesse ; elle est à la fois l'amour au masculin avec l'autorité du tyran et l'amour au féminin avec toutes les interrogations que cela pose sur le désir et la passion de l'autre. Elle aime et est aimée d'une jeune femme, elle est promise à un homme qui ne l'aime pas d'amour car la question ne se pose pas. En jouant sur les sexes et les identités, l'autrice déplace le problème du pouvoir. La fille Roi ne peut exercer son pouvoir si elle est femme, la dominée ne peut s'émanciper d'une norme et d'une fonction qui prend tout son sens dans sa forme masculine : le Roi.

À la royauté qui se construit au masculin, Sara Stridsberg opposera l'audace de cette femme hors du commun qui n'hésitera pas à déposer sa couronne pour redevenir une femme libre.

Christophe Rauck - Février 2020

Descartes et la reine Christine de Suède

C'est par M. de La Thuillierie, alors ambassadeur de France à Stockholm, que Descartes entend pour la première fois chanter les louanges d'une Suédoise qui là-bas tout au nord de l'Europe et à tout juste 20 ans, connaît les philosophes grecs et latins mieux que quiconque.

C'est un autre diplomate français, futur ambassadeur, Pierre Chanut, par ailleurs grand ami de Descartes, qui aurait été le premier à parler du philosophe à la reine Christine. Et cela aurait suscité chez elle un tel intérêt qu'il aurait aussitôt écrit au philosophe pour lui demander ses *Méditations*, traduites depuis du latin afin de les transmettre à la souveraine. Le 1^{er} novembre 1646, Descartes répond qu'il vient de lui envoyer l'ouvrage. Il est âgé de tout juste 50 ans, il a publié la plupart de ses livres et acquis une réputation européenne. S'engage alors entre la reine Christine et Descartes une relation épistolaire, soutenue par Pierre Chanut.

De l'amour...

Christine possède de vastes connaissances, s'intéresse à la philosophie morale et aux questions religieuses, puisque, selon Chanut, elle veut savoir : ce que c'est que l'amour ; si la seule lumière naturelle nous enseigne à aimer Dieu ; quel est le pire dérèglement, de l'amour ou de la haine. Dans sa réponse, Descartes traite de l'amour intellectuel, de l'amour passion et des liens qui les unissent. Il parle en philosophe de l'amour de Dieu, évoque « l'infinité de sa puissance » et la dépendance de toute la création, sans pour autant vouloir « que le monde soit fini ». Pour des raisons psychophysiologiques, il insiste sur les « funestes désastres » pouvant découler d'un amour déréglé causant « plus de mal » que la haine.

... Et de la religion

Par l'intermédiaire de Pierre Chanut, Christine demande comment accorder la religion chrétienne avec l'hypothèse du monde infini. Descartes distingue l'infini, réservé à Dieu, de l'étendue indéfinie du monde. À la question, plus concrète de Chanut, « quelles causes (...) nous incitent (...) à aimer une personne plutôt qu'une autre », Descartes invoque des « inclinations secrètes ». La correspondance directe entre le philosophe et la reine commence avec la question de Christine sur Le Souverain Bien en cette vie. Descartes insiste alors sur le « bon usage » de notre « libre arbitre », autrement dit de notre liberté, objet d'une réflexion rationnelle. L'été 1645, il envoie à Pierre Chanut une copie du « premier crayon » de son traité *Les Passions de l'âme* et des lettres à la princesse Elisabeth de Bohême - avec qui il entretient une correspondance suivie - traitant « plus au long » la question du souverain bien et discutant Sénèque sur *La vie heureuse* (*De vita beata*). Selon Descartes, un « contentement (...) solide » dépend d'une « volonté ferme et constante d'exécuter tout ce que nous jugeons être le meilleur ». Avec l'envoi complémentaire, Descartes souhaite rapprocher ses deux correspondantes et espère le soutien de Christine dans les négociations de paix concernant la famille d'Elisabeth. Dans la lettre accompagnant celle de la reine, Pierre Chanut dit qu'en voyage, elle étudie ; Christine emportant des livres lors des visites dans son royaume et à la chasse (elle reste parfois dix heures à cheval). Alors que Descartes pense « passer le reste de ses jours » aux Pays-Bas, il est officiellement invité en Suède par la reine. A un correspondant, il avoue que « né dans les jardins de la Touraine », il redoute d'« aller vivre au pays des ours, entre des rochers et des glaces »... Mais cette invitation est un honneur pour Descartes qui écrit à Pierre Chanut tout le bien qu'on lui dit de la jeune reine : « Et je n'en aurais osé croire la moitié, si je n'avais vu par expérience, en la Princesse Elisabeth de Bohême, à qui j'ai dédié mes Principes de Philosophie, que les personnes de grande naissance, de quelque sexe qu'elles soient, n'ont pas besoin d'avoir beaucoup d'âge pour pouvoir surpasser de beaucoup en érudition et en vertu les autres hommes. »

Descartes et la reine Christine de Suède

La mort à Stockholm

Début septembre 1649, Descartes se résout à embarquer, en emportant ses manuscrits. Arrivé à Stockholm le 4 octobre 1649, Descartes est reçu par Christine, qui lui demande de venir dans sa bibliothèque chaque matin à 5h, moment « tranquille » pour la reine qui se lève dès 4h. Descartes accepte « avec respect », sans dire que cet ordre bouleverse ses habitudes, puisqu'il se lève tard. Il a toutefois fait demander, par le bibliothécaire de la reine d'être dispensé de « tout le cérémonial de la Cour », ce que Christine a accordé. Les lettres du 9 octobre à Elisabeth de Bohême et du 4 décembre à Constantin Huygens montrent l'admiration de Descartes pour la jeune souveraine, dont il défend avec sincérité « la vertu si haute », alors qu'on évoque la liberté de mœurs de Christine. Descartes dit aussi vouloir retourner « en sa solitude » pour « avancer en la recherche de la vérité ». Son séjour répond mal à son attente, car, absorbée par la Cour, ses responsabilités et les visites de son royaume, Christine ne peut consacrer assez de temps à la philosophie. Dans la lettre du 15 janvier 1650, Descartes s'interroge sur l'utilité de sa présence à Stockholm, où il avoue ne pas être « en son élément ». Après avoir demandé à Descartes d'écrire un ballet en l'honneur de la paix, où il montre les horreurs de la guerre, la reine le fait revenir au palais l'après-midi pour rédiger un « projet d'académie ». Descartes porte ce texte à la reine le 1^{er} février, par un froid exceptionnel. Il tombe malade et meurt à 54 ans, le 11 février 1650.

La reine, qui souhaitait l'incorporer à la noblesse suédoise, propose de l'enterrer avec les princes et personnages illustres, ce que Pierre Chanut refuse, sans doute en raison des accusations d'athéisme diffusées contre Descartes par les universitaires d'Utrecht. Un tombeau provisoire est alors élevé dans le cimetière de Nord-Malmoe, avant que les restes de Descartes ne soient transférés à Paris en 1667, à l'Abbaye Sainte-Geneviève, puis en 1819 à celle de Saint-Germain-des-Prés.

On a beaucoup discuté de l'influence de Descartes sur l'évolution spirituelle de cette reine, qui, fille de Gustave-Adolphe, grand défenseur du Luthéranisme, a préféré la foi catholique à la couronne d'un pays luthérien. Dans ses Mémoires, rédigées bien après les faits, Christine a dit que Descartes avait contribué au mûrissement de ses pensées. Sans détails sur l'enseignement philosophique dispensé à la reine, rappelons simplement que dans *Les Passions de l'âme*, son dernier texte publié, Descartes insiste sur « l'usage de notre libre arbitre et l'empire que nous avons sur nos volontés ».

Sources :

psycho-univparis/Annie Bitbol-Hespériès.

Christine de Suède de Bernard Quilliet (Ed. Fayard, 2003)

Descartes de Geneviève Rodis-Lewis (ED. Calmann-Lévy, 1995)

Extrait

LA FILLE ROI.

Je pense oui. Vous n'avez pas à vous inquiéter pour le parc
Par contre, tout le monde s'oppose à moi. J'ai besoin de votre bénédiction. Vous, vous comprenez
que je ne peux pas me marier.

LE ROI MORT.

Bien sûr que vous allez vous marier, mon enfant

LA FILLE ROI (s'affaisse).

Pourquoi ?

LE ROI MORT.

Vous aurez alors mille nuits de jouissance.

LA FILLE ROI (elle rit).

Je ne suis pas du genre à prendre plaisir avec un homme. Je ne suis pas comme ça. Je ne sais pas
comment je pourrais me plier. Je ne peux pas me plier.

LE ROI MORT.

Jamais vous ne devez vous plier.

LA FILLE ROI

C'est vrai mais aujourd'hui j'ai peur que même moi je sois obligée de me plier devant la nature.
L'enfantement. C'est barbare. Rien que l'idée rend mes organes douloureux. Un oiseau de proie qui
m'arrache le cœur, le foie, les reins, la rate puis s'envole.
Ce n'est pas pour moi.

LE ROI MORT.

Même moi j'ai partagé mon lit avec un homme. Ne faites pas une si grande affaire de votre cœur.
Le mariage n'a rien avoir avec l'amour.

LA FILLE ROI

Je ne comprends pas pourquoi même vous, vous faites de la propagande pour le mariage.
Vous n'étiez jamais à la maison.

LE ROI MORT.

C'est bien ce que je vous dis. Vous pourrez très bien faire ce que vous voulez même si vous vous
mariez.

LA FILLE ROI

Je ne crois pas.

LE ROI MORT

Vous ne vous êtes jamais soumise à une loi. Dès que je vous ai vue, j'ai compris que cette
Fille pourrait faire tout ce qu'elle veut. Je savais que vous deviendriez un grand roi. Vos yeux étaient
si ouverts.

Sara Stridsberg

Autrice

Une des raisons d'être de ma littérature est de faire naître le paradoxe. La littérature embrasse le monde entier et peut être un asile pour les indésirables et tous les marginaux du monde

Née en 1972 à Solna, dans la région de Stockholm en Suède, Sara Stridsberg est l'une des autrices suédoises les plus prometteuses de sa génération. Aujourd'hui, elle est reconnue dans toute la Scandinavie. Elle commence sa carrière littéraire en tant que romancière et publie son premier roman, *Happy Sally*, à 22 ans, dans lequel elle retrace l'histoire de la première suédoise à traverser la Manche à la nage. Son second roman *Drömfakultet* (La Faculté des rêves), paru en France en 2009 (éditions Stock) est une biographie-fiction autour de Valerie Solanas, féministe américaine et auteure du SCUM *Manifesto*. Ce roman reçoit le Grand Prix de littérature du Conseil Nordique. Elle adapte ensuite le livre au théâtre sous le titre *Valerie Jean Solanas va devenir Présidente de l'Amérique* (publié en France aux éditions Stock, 2010) et la pièce est créée au Théâtre Royal Dramatique de Stockholm (Dramaten) en 2006 dans une mise en scène de Klaus Hoffmeyer.

En 2009, elle écrit sa deuxième pièce *Medealand* (publiée chez L'Arche, 2011) inspirée du *Médée* d'Euripide, qui est créée au Théâtre Royal Dramatique (Dramaten) de Stockholm en 2009 dans une mise en scène d'Ingela Olsson. En France, la pièce a été créée en 2014 par Jacques Osinski à la MC2 de Grenoble. En 2011 paraît son troisième roman *Darling River* (publié en France aux éditions Stock, 2011) et en 2012 sa troisième pièce *Dissekering av ett snöfall* (*Dissection d'une chute de neige*) inspirée de la vie de la Reine Christine et créée au Théâtre Royal Dramatique (Dramaten) dans une mise en scène de Tatu Hämäläinen. Son dernier roman, *Beckomberga : ode à ma famille*, du nom d'un hôpital psychiatrique fondé près de Stockholm en 1932 où le père de la narratrice est interné, est paru chez Gallimard. Elle a également écrit une pièce du même nom qui a été créée au Théâtre Royal dramatique (Dramaten) en 2015.

En mai 2016, Sara Stridsberg a été nommée membre de l'Académie Suédoise qui est aussi membre du jury du Nobel de littérature. L'élection de Sara Stridsberg à l'Académie suédoise fait de la romancière suédoise de 44 ans, la plus jeune membre du jury du Nobel de littérature. Parmi les fameux 18, tous issus du milieu des lettres et des langues et élus à vie par cooptation, elle siège à l'Académie au fauteuil 13, après l'écrivaine et traductrice Gunnel Vallquist. C'est la première fois dans l'histoire de l'Académie suédoise qu'une femme succède à une autre femme.

Inspirée par Marguerite Duras, Sara Kane, Elfriede Jelinek, Unica Zörn, Sara Stridsberg travaille sur les thèmes de la destruction et de l'aliénation dans la littérature.

Christophe Rauck

Metteur en scène

Christophe Rauck crée en 1995 la Compagnie Terrain vague (titre provisoire) avec des comédiens rencontrés au Théâtre du Soleil, où il présentera *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, repris au Berliner Ensemble dans le cadre du Centenaire de Brecht.

Entre 1997 et 2002, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Pétersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du JTN, met en scène deux textes de Shakespeare, *Comme il vous plaira* et *La Nuit des rois*, puis *Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang, *Le Rire des asticots* d'après Cami au Nouveau Théâtre d'Angers CDN, *L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche avec le Théâtre Vidy-Lausanne.

De 2003 à 2006, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, où il crée *Le Dragon d'Evgueni Schwartz* en 2003, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht en 2004, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005. Parallèlement à ses activités de mise en scène et de direction, Christophe Rauck dirige régulièrement des ateliers, notamment au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris et au Théâtre National de Strasbourg.

En 2006, il crée *Getting attention* de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville, puis en 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008 *L'Araignée de l'Éternel* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville-les Abbesses.

En 2008, il est nommé directeur du TGP-CDN de Saint-Denis, où il crée *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Cassé de Rémi De Vos*, une tragi-comédie sur le monde du travail.

En 2010 et 2013, sous la direction musicale de Jérôme Correas avec Les Paladins, il met en scène deux opéras de Claudio Monteverdi, *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*.

En 2012, il met en scène *Les Serments indiscrets* de Marivaux, spectacle qui recevra le Grand prix 2012- 2013 du Syndicat de la critique (meilleur spectacle de l'année)

En 2013, il crée *Phèdre de Racine*.

En janvier 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de l'École rattachée, l'École du Nord, à Lille. Lors de la saison 2015-2016, Christophe Rauck met en scène un monologue signé Rémi De Vos, écrit pour la comédienne Juliette Plumecocq-Mech, *Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire*, qui sera présenté à La Manufacture d'Avignon en 2016 puis en tournée.

En mars 2016, il crée *Figaro divorce* d'Odön von Horwath (Prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique : meilleur spectacle créé en province pour la saison 15/16).

En janvier 2017, il crée *Amphitryon* de Molière à Moscou, avec huit anciens disciples du maître de la mise en scène, Piotr Fomenko. A ce titre, il est le premier metteur en scène non russe à les diriger, sa mise en scène d'*Amphitryon* entre au répertoire de l'Atelier Théâtre Piotr Fomenko à Moscou. En janvier 2018, il crée à Lille au Théâtre du Nord *Comme il vous plaira* de Shakespeare qui part en tournée dans toute la France. Durant la saison 2018-2019, Christophe Rauck collabore à nouveau avec l'auteur Rémi De Vos dont il mettra en scène deux textes inédits : *Ben oui mais enfin bon* et *Départ volontaire* qui sera repris au Théâtre du Rond- Point à Paris en novembre 2020.

Durant la saison 2019-2020, il crée au Théâtre du Nord *La Faculté des rêves*, de l'autrice suédoise Sara Stridsberg, qui devait être repris au printemps 2020 en tournée, notamment au CdN de Gennevilliers et à Paris au Monfort dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville (en travaux).

Sous sa direction, l'École du Nord (créée en 2003) propose depuis 2015 une formation au métier d'auteur dramatique. Un cursus unique en France, où auteurs et comédiens peuvent s'enrichir de leurs pratiques mutuelles pendant trois ans. Invité au Festival d'Avignon 2018 avec les jeunes acteurs sortant de la promotion 5 de l'École du Nord, il y présente *Le Pays Lointain (Un Arrangement)* de Jean-Luc Lagarce.

La promotion 6 (2018-2021) s'est ouverte à quatorze élèves-comédiens et trois élèves-auteurs.

La promotion 7 sera recrutée par concours au printemps 2021.

En septembre 2020, il est nommé à la direction du CDN de Nanterre-Les Amandiers.

Il prend ses fonctions en janvier 2021.

Distribution

Thierry Bosc

Thierry Bosc a récemment interprété : Don Salluste dans *Ruy Blas* de Victor Hugo (mise en scène d'Yves Beaunesne), *Les Chaises de Ionesco* (mise en scène de Bernard Lévy), *Les Gravats* (texte collectif, mise en scène de Jean-Pierre Bodin, un seul en scène avec Compagnie de Beckett (dernière mise en scène de Jacques Nichet), Firs dans *La Cerisaie* de Tchekhov (mise en scène de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud), *Le traitement de Matin* Crimp ((mise en scène de Rémy Barché), *Le froid augmente avec la clarté* d'après Thomas Bernhard (mise en scène de Claude Duparfait). Ces dernières années il a interprété le Prince dans *Perturbation* de Thomas Bernhard, (mise en scène de Krystian Lupa) Monkey Money (mise en scène par Carole Thibaut) Prospéro dans *La tempête* de Shakespeare (mise en scène de Philippe Awatt), le vieil Egdal dans *Le canard sauvage* de Ibsen (mise en scène de Stéphane Braunschweig, un seul en scène avec *Histoire d'une vie* de Aaron Appelfeld mise en scène de Bernard Lévy), Gubetta dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo (mise en scène de Jean-Louis Benoît), Hamm dans *Fin de partie* et Estragon dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett (mise en scène de Bernard Lévy), *La Comédie des erreurs* de Shakespeare (mise en scène de Dan Jemmett – avec lequel il avait déjà joué *Femmes gare aux femmes* de Middleton et Ubu d'Alfred Jarry), Gloucester dans *Le roi Lear* de Shakespeare (mise en scène d'André Engel), Créon et Egée dans *Médée* d'Euripide (mise en scène de Laurent Fréchuret), *Je cherche l'or du temps* d'après Nadja d'André Breton (adaptation et mise en scène d'Emmanuelle Grangé).

Il a joué auparavant sous la direction de Irina Brook, Guillaume Delaveau, Stuart Seide, Mathias Langhoff, Jacques Nichet, Hélène Vincent, Jean-Pierre Vincent, Renaud-Marie Leblanc, Jean-Christophe Saïs, Jean- Paul Wenzel, Christian Caro, Jean-Louis Hourdin, Steve Suissa, Florian Zeller, Catherina Gozzi, Dominique Lurcel, Dominique Pitoiset, Claude Yersin, Thierry Roisin, Bérangère Jannelle. On retiendra bien sûr ses onze années de compagnonnage au Théâtre de l'Aquarium, dont il fut l'un des fondateurs en 1970, et son installation à la Cartoucherie de Vincennes (*La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*, entre autres créations).

Pour le cinéma et la télévision, il a tourné avec Arnaud des Pallières, Arnaud Desplechin, Gilles Marchand, Costa Gavras, Jean-Louis Benoît, Roger Planchon, Jean-Pierre Thorn, Didier Bourdon, Fabien Gorgeart, Serge Lalou, Christine Laurent, Franck Mancuso, Loïc Portron, Steve Suissa, Valérie Donzelli, Emmanuel Courcol, Vanessa Lépinard, Sébastien Matuchet, Nicolas Chik... On notera quelques séries télévisuelles telles que *répaliuim*, *Hard*, *Avocats et associés*, *Caméra café*...

Murielle Colvez

Après une formation au Conservatoire National de Roubaix et à l'American Center de Paris, elle fonde avec Françoise Delrue la Compagnie du Théâtre de la Bardane, avec laquelle elle créera de nombreux textes d'auteurs contemporains : *Batailles* de Rainald Goetz ; *Le sourire de la Joconde* de Kurt Tucholsky, *Les Présidentes* de Werner Schwab. Elle participe également à de nombreuses créations du Ballatum Théâtre, puis du CDN de Caen dans les mises en scène de Guy Allouche et Eric Lacascade, notamment *La double inconstance*, *Electre*, *Ivanov*, *La Mouette*, *Les trois Sœurs*, *Platonov*... et dernièrement dans *Les bas Fonds* de Gorki.

Parallèlement elle travaille avec différents metteurs en scène dont Christian Schiaretti (*Ajax*), Eva Vallejo (*Inventaires*), Eugène Durif et Catherine Beau (*Filons vers les îles Marquises*), David Bobée (*Hamlet*), Sylvain Maurice (*Don Juan revient de guerre*), Thierry Roisin (*L'émission de télévision*), Richard Brunel (*Les Criminnels*), Jean François Sivadier (*Le Roi Lear*), Thomas Piasecki (*Les Crépuscules*). En Janvier 2020 elle participait à « Histoires en Série », manifestation organisée par Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, sur des textes de Brigitte Giraud.

Dembélé Habib

Né au Mali en 1962, Habib Dembélé est comédien, conteur, écrivain, formateur d'acteurs et de metteurs en scène. Il est Franco-Malien, Commandeur de l'Ordre national du Mali. Il réside à Paris.

Diplômé de l'Institut national des Arts de Bamako, il remporte en 1983 le Prix du meilleur acteur à la Semaine régionale des Arts et de la Culture du Mali, et en 1984, le Prix du meilleur Acteur du Mali à la Biennale Artistique et Culturelle. En 1985, il est choisi comme Porte Parole de la Jeunesse de tous les Pays francophones aux 1^{ers} Jeux de la francophonie (Côte d'Ivoire). Comédien du Kotéba national, la troupe nationale de théâtre du Mali, Habib Dembélé joue en 1988 et 1989 dans les pièces du dramaturge Ousmane Sow avec lequel le comédien malien Michel Sangaré et lui-même créeront plus tard une compagnie de théâtre privé. En 1997, Habib Dembélé écrit *A vous La Nuit*. Sa carrière devient internationale à partir de 1998, quand ce conte théâtralise reçoit le Prix RFI du Meilleur spectacle vivant, et que la même année, sous la direction de Sotigui Kouyaté, il joue en Europe dans *Antigone*, qu'il a coadapté, puis dans *Le Pont*, de Laurent Van Wetter (2003). Entre-temps, Peter Brook, metteur en scène et directeur du Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), l'engage pour jouer dans *Hamlet* (création en 2002), puis dans *Tierno Bokar*, d'après Amadou Hampaté Bâ (création en 2004), et dans *Sizwe Banzi est mort*, de Athol Fugard (création en 2006). Ces trois spectacles feront le tour du monde.

En 2009, Habib Dembélé écrit *Kanouté Ka Visa Ko*, le premier one-man show malien, qu'il joue en langue, bambara, en Afrique et en Europe. De 2011 à nos jours, il joue dans *The Island*, d'après Athol Fugard, et dans *Le Papalagui*, d'après Erich Scheurmann, pièces mises en scène par Hassane Kassi Kouyaté, dans *Bab et Sane*, de René Zahnd, mise en scène de Jean-Yves Ruf, dans *L'Œil du Loup*, d'après Daniel Pennac, mise en scène de Clara Bauer, dans *Sounjata*, texte et mise en scène de Alexis Martin, dans *De La Démocratie*, d'après Alexis de Tocqueville, mise en scène de Laurent Gutmann, dans *Le fabuleux Destin* de Amadou Hampaté Bâ, de Bernard Magnier, mise en scène de Hassane K. Kouyaté, dans *Un amour exemplaire*, adaptation théâtrale de la BD de Florence Cestac et Daniel Pennac, mise en scène de Clara Bauer.

En 2015, à Bamako, Habib Dembélé initie Les Journées Théâtrales Guimba National, un événement annuel inscrit à l'agenda culturel national du Mali. Habib Dembélé est acteur de télévision et de cinéma. Il est l'initiateur, les scénariste et l'acteur principal de *Les Aventures de Séko Boiré* (2005), première série de l'ORTM, la télévision nationale du Mali, et l'une des premières séries de l'Afrique de l'Ouest.

De 1993 à 2016, il joue dans plus de 25 films, réalisés par Cheick Oumar Sissoko, Sidi Diabaté, José Zeka Laplaine, Bernard Stora, Dani Kouyaté, Missa Hébié, Ousmane Sembène, Abderrahmane Sissako, Salif Traoré, Dominique Cabrera, Ousmane Darry, Anton Vassil, Stéphanie Lagarde, Daouda Coulibaly, Berni Goldblat.

Habib Dembélé est écrivain et dramaturge. Après la parution de *Regards*, son recueil de poèmes, de *Les Tueurs de Margouillats*, en 1988, Maria Graphique édite son roman *Le Chantier* en 1989. L'année suivante, il publie *Sacré Kaba* et *L'Identité retrouvée*. En 1998, Habib Dembélé écrit et met en scène *Foura*, un opéra, et *52, la bonne à tout faire*, un one-man-show en langue bambara, qu'il met en scène et joue plus tard. En 2008, L'Harmattan édite son essai *Un Artiste dans la ville, être ou ne pas naître*. En 2016, Habib Dembélé co-écrit *Je ne suis personne*, monothéâtre, qu'il joue en création mondiale au Festival sur le Niger en 2017 (Ségou-Mali).

Marie-Sophie Ferdane

Normalienne, agrégée de lettres, diplômée du Conservatoire en violon, elle étudie le théâtre à l'ENSATT auprès de Nada Strancar. Elle travaille avec Richard Brunel, Claudia Stavisky, Paul Desveaux. Elle joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht au Théâtre National de la Colline. Elle interprète Bérénice dans la pièce de Racine au Théâtre des Amandiers à Nanterre sous la direction de Jean-Louis Martinelli, puis rentre à la Comédie Française en 2007 pour jouer Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb salle Richelieu. Elle y travaille avec Catherine Hiegel, Muriel Mayette, Anne Kessler, Fausto Paravidino, Dan Jemmett, Emmanuel Daumas, Volodia Serre, Pierre Pradinas ... En 2012/2013, elle joue Lady Macbeth avec Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et au Théâtre de Nanterre Amandiers, puis Nina dans *La Mouette* de Tchekhov, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, au Festival d'Avignon, dans la mise en scène d'Arthur Nauzyciel. En 2014/2015, elle joue au Théâtre National de Chaillot et à l'Espace Go à Montréal la pièce *Vanishing Point*, de Marc Lainé avec le groupe Moriarty. La même année, elle joue Macha dans *Les trois Soeurs* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre de l'Athénée.

En 2016, elle crée *Argument*, pièce que Pascal Rambert a écrite pour Laurent Poitrenaux et elle-même, au CDN d'Orléans, au CDN de Reims puis au T2G, Théâtre de Gennevilliers. Elle lit, dans le cadre du Festival d'Avignon, *L'Enfer de Dante* dans une création musicale du groupe Syd matters, pour France Culture. En 2017, elle joue *La Septième vie* de Patti Smith de Claudine Galéa, dans une mise en scène de Benoit Bradel à Théâtre Ouvert. Durant la saison 17/18, elle crée la pièce de Marc Lainé, *Hunter*, au Théâtre national de Chaillot, avec le musicien électro Superpoze. En 2018, elle joue Marguerite Gautier dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas mis en scène par Arthur Nauzyciel au Theatre National de Bretagne. En 2019, elle participe à la création d'*Architecture* de Pascal Rambert dans la Cour d'honneur du palais des papes à Avignon. En 2020, elle joue dans *Mes frères* de Pascal Rambert, mis en scène par Arthur Nauzyciel au Theatre national de la Colline à Paris.

Elle a tourné avec Philippe Harel *Les Heures souterraines*, pour Arte, film pour lequel elle a reçu le prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Luchon. Avec Nina Companez, elle a joué dans l'adaptation d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Elle a participé à la série *Engrenages* sous la direction de Pascal Chaumeil. En 2017, elle a tourné *Je ne suis pas un homme facile* sous la direction d'Eléonore Pourriat, pour Netflix. En 2019, elle joue le rôle principal de la série *Philharmonia* pour France Télévisions, celui d'une cheffe d'orchestre à la Philharmonie de Paris.

Elle a mis en scène plusieurs textes de Sarah Fourage : *Plexi Hotel*, *Une Seconde sur deux*, *On est mieux ici qu'en bas*, aux Subsistances à Lyon, au Théâtre du Point du Jour, aux Célestins et en tournée avec les ATP. À la Comédie-Française, elle a monté *Peanuts* de Fausto Paravidino avec les élèves-comédiens de la troupe au Vieux Colombier, et une soirée *Marie de France* dans la salle éphémère. En 2017, elle présente *Lac* de Pascal Rambert au Festival des écoles de l'Acquarium avec les comédiens du Studio d'Asnières.

Christophe Grégoire

Après avoir suivi des études scientifiques et techniques, Christophe Grégoire obtient un diplôme d'Éducateur Spécialisé avant de se lancer dans le théâtre. Autodidacte, il se forme par une longue pratique de la scène, traversant des répertoires et des styles de jeu très variés, et par la pédagogie qu'il pratique très tôt. En 2000, il conçoit et réalise son propre spectacle *La maladie d'être mouche*, et rencontre la même année sur *La Mouette* de Tchekhov, le metteur en scène Eric Lacascade. Dès lors, sous sa direction ou celle de différents metteurs en scène euro-péens tels que Declan Donnellan, Galin Stoev, Anne Bisang, Paul Desveaux, Benjamin Porée ou David Bobée, il incarne de nombreux personnages (Tréplev, Platonov, Pyrrhus, Méphisto, Père Ubu, Liliom, Périclès, Docteur Treves...) sur des scènes françaises et internationales (Cour d'Honneur à Avignon, Théâtre de l'Odéon à Paris, Théâtre des Nations à Moscou, Lincoln Center à New York, Théâtre La Fenice à Venise, entre autres...). On peut le voir régulièrement à la télévision et au cinéma. Il est également Professeur D'art Dramatique diplômé.

Carine Goron

Diplômée de L'Epsad, la future Ecole du Nord, Carine Goron fait ses premières armes de comédienne sous la direction de Stuart Seide dans *La Bonne âme du se-tchouan* de Bertold Brecht. Ainsi que dans son adaptation du roman *Les Nains* d'Harold Pinter. En 2012, elle entre à la Comédie-Française en tant qu'élève comédienne et travaille notamment avec Marc Paquien, Jean-Yves Ruf, Alain Françon et Denis Podalydés. En 2013, elle crée avec d'autres élèves comédiens le collectif Colette. Ils adaptent à la scène le film *Pauline à la plage* et *Trio en mi bémol* d'Eric Rohmer. Elle rejoint ensuite la compagnie de Julien Gosselin Si vous pouviez lécher mon cœur pour jouer dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq et dans *2666* de Roberto Bolaño. L'année suivante elle joue avec la même équipe dans l'adaptation de trois romans de Don Delillo (*Joueurs/Mao II/Les noms*) en tournée en France et à l'étranger. En février 2020, elle reprend pour la tournée le rôle de Madame Tchissik dans *Le Pays lointain*, un Arrangement mis en scène par Christophe Rauck. A l'automne 2020, elle devait jouer dans *Wry smile dry sob* mis en scène par Silvia Costa dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Emmanuel Noblet

Après des études de droit public, il se forme au Conservatoire de Rouen et à l'Académie théâtrale de Limoges en 2001. Au théâtre il joue Shakespeare, Molière, Corneille, Marivaux, Garcia-Lorca, Lagarce, Durif, Mouawad... sous la direction de nombreux metteurs en scène dont récemment Simon Delétang et Catherine Hiegel. Celle-ci le dirige dans *Le Jeu de l'Amour* et du Hasard de Marivaux avec Clotilde Hesme, Laure Calamy et Vincent Dedienne. Il a joué également *Zaï Zaï Zaï Zaï* de Fab Caro mis en scène par Paul Moulin et *Les Beaux* de Léonore Confino mis en scène par Côme de Bellescize, spectacle nommé trois fois aux Molières 2020.

Il tourne régulièrement pour la télévision, notamment dans les séries SCALP de Canal+ et *L'Art du crime* de France 2. Au cinéma, il joue dans *La Conquête* de Xavier Durringer, *La Fille de nulle part* de Jean-Claude Brisseau (Léopard d'Or 2012) et *Chic* de Jérôme Cornuau au côté de Fanny Ardant. En parallèle, il a été régisseur et éclairagiste au théâtre, collaborateur artistique et assistant de metteurs en scène comme Xavier Durringer, au cinéma également. En 2015, sa mise en scène *Et vivre était sublime* avec Nicolas Rey et Mathieu Saïkali obtient le Prix du Public Avignon OFF. L'année suivante, il met en scène à la demande de Mathias Énard une adaptation de son roman *Boussole*, Prix Goncourt 2015, accueilli au Théâtre du Nord.

En 2017, son adaptation et mise en scène, en collaboration avec Benjamin Guillard, du roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, qu'il a jouée 300 fois en France et à l'étranger, a remporté le Prix Beaumarchais du Meilleur Spectacle et lui a valu le Molière du Seul-en-scène.

L'équipe artistique

Lucas Samin

Dramaturgie

Après une formation de comédien au Conservatoire du IX^e arrondissement de Paris et une licence d'Études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle (Paris III), Lucas Samain intègre en 2015 le parcours Auteur de l'École du Nord à Lille. Durant ces trois années de formation, il travaille au côté d'auteur-e-s tel-le-s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade, Sonia Chiambretto... Sa pièce *Les Trains hurlent* au seuil du tunnel est mise en espace par Laurent Hatat en 2017.

Il lit avec Haïla Hessou *les Lettres de Moscou* au Théâtre du Nord et au Théâtre Gérard-Philipe, correspondance écrite à quatre mains lors du stage au GITIS de Moscou en 2016.

En août 2017, il est assistant à la mise en scène de Tiphaine Raffier sur la création de *France-Fantôme*.

Sa pièce *Les Enfants* fait l'objet d'une maquette par Emmanuel Meirieu et les élèves comédiens de l'École du Nord en mars 2018. Avec Haïla Hessou et Christophe Pellet, Lucas Samain se voit confier le travail dramaturgique du *Pays lointain (Un Arrangement)* d'après plusieurs œuvres de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Christophe Rauck.

En 2018-2019, il est assistant metteur en scène, dramaturge sur deux créations présentées au Théâtre du Nord : *Les Crépuscules* mis en scène par Thomas Piasecki et *Départ volontaire* de Rémi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck. Ce dernier lui demande d'écrire l'adaptation du roman de Sara Stridsberg, *La Faculté des rêves*, qu'il crée en janvier 2020 au Théâtre du Nord à Lille avant de partir en tournée. Tiphaine Raffier lui demande de travailler à ses côtés en tant que dramaturge sur son nouveau spectacle *La réponse des Hommes*, créé en décembre 2020 au Théâtre du Nord à Lille.

Alain Lagarde

Scénographie-décor

Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Alain Lagarde a créé depuis les décors pour plus d'une centaine de productions, que ce soit pour l'opéra, le théâtre, la danse ou la comédie musicale. Il collabore ainsi avec des artistes européens tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Matthew Jocelyn, Régis de Martrin-Donos, Bernard Lévy, Cecile Garcia- Fogel, Marc Paquien, Philippe Calvario, Olivier Dahan, Mathilda May, Alain Garichot, Olivier Benezech et, pour la danse, avec Michèle Noiret, Thierry Malandain et Jean Christophe Maillot.

Pour le théâtre lyrique, il a travaillé à l'Opéra de Paris, la Monnaie à Bruxelles, le Grand Théâtre de Genève, les opéras de Francfort, Hambourg, Cologne et Trèves en Allemagne, le Staatsoper de Vienne ainsi que l'Académie de Musique de Brooklyn à New York.

Au théâtre, il a conçu entre autres les décors pour des productions de *Platonov* et *Les Papiers d'Aspern* d'Henry James, mis en scène par Jacques Lassalle à la Comédie-Française. Il a participé au Festival annuel de Stratford au Canada.

Invité par l'Opéra de Paris à collaborer avec les chorégraphes Michèle Noiret et Thierry Malandain, il a créé pour le ballet la scénographie et les costumes de *Les Familiers du labyrinthe* et de *L'Envol d'Icare*.

Plus récemment, il a signé la scénographie de *Windgames* pour le Staatsoper de Vienne, d'Apollo Musagète au Spring festival à Tokyo et de *Le Sacre du Printemps* pour l'Opéra de Novossibirsk et le théâtre du Bolchoï.

En 2019, il a conçu la scénographie de l'opéra *Hamlet* de Brett Dean dans la mise en scène de Matthew Jocelyn pour l'opéra de Cologne, les décors de la nouvelle revue du Paradis Latin et la scénographie du Totem du nouveau Musée de la Poste.

Il a récemment occupé le poste de directeur artistique pour deux films produit par Arte, réalisés par Anne Villacèque et Nader Takmil Homayoun.

Olivier Oudiou

Création lumières

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin. Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton : *Terres Promises* de Roland Fichet; Cécile Garcia Fogel : *Foi, amour, espérance* de Horvath et en mai 2011 *Fous dans la forêt*, Shakespeare Songs ; Annie Lucas : *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilèges* de Kouam Tawa ; Véronique Samakh : *Les Voyages de Ziyara* de François Place, Ivan et Vassilissa d'après un conte russe, *La Ronde de nos saisons*, d'après des haïkus japonais et *La Maison qui chante* de Betsy Jolas ; Christophe Reymond : *La Tour de la Défense* de Copi ; Pascal Tokatlian : *Ermen*, titre provisoire ; Michel Deutsch : *L'Origine du monde* d'Olivier Rollin ; Sylvie Busnel pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Fanny Mentré pour *Ce qui évolue, ce qui demeure* d'Howard Barker et Jean-Denis Monory pour l'opéra *L'Egisto* de Marazzoli et Mazzocchi direction musicale de Jérôme Correas. Il travaille depuis plusieurs années sur tous les spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Revizor* de Gogol, les opéras de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, direction musicale de Jérôme Correas, *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht et Cassé de Rémi De Vos, *Les Serments indiscrets* de Marivaux (2012), *Phèdre de Racine* (2014), *Figaro divorce* d'Ödon von Horváth (2016), *Amphitryon* de Molière (2017), *Comme il vous plaira* de Shakespeare (2018), *Départ volontaire* de Rémi De Vos (2019) et *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg (2020).

En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un Ange en exil* sur et d'après Rimbaud, *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler, et en mai 2011 *Une Vie de rêve(s)* d'après Jung. Avec ces derniers, il réalise en juin 2011 les lumières pour *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue et *7 propos sur le septième ange* d'après Foucault imaginé par Bruno Boulzaguet et Jean-Christophe Feldhandler. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide, directeur du Théâtre du Nord à Lille.

Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993. Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon et à Shanghaï en Chine *A Sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

Xavier Jacquot

Création sonore

Concepteur sonore formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg TNS (section Régie) en 1991. Il a travaillé avec Daniel Mesguich (La Métaphore-Centre Dramatique National de Lille), Eric Vigner (CDDB Théâtre de Lorient), Arthur Nauzyciel (Centre Dramatique National d'Orléans). De 2004 à 2008 Xavier Jacquot intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes son des spectacles de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait. Il a retrouvé Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline. Il travaille également avec des compagnies indépendantes : Le Phalène (Thierry Collet), le Collectif DRAO, Jean-Damien Barbin, la Compagnie Balaz Gera, Théâtre K (Gérald Dumont). Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'École du TNS.

En 2016-2017, il entame une nouvelle collaboration avec Christophe Rauck en réalisant la création son du spectacle *Amphitryon*, créé à Moscou puis en France et en tournée, sur *Comme il vous plaira* créé au Théâtre du Nord à Lille en janvier 2018 puis en tournée, sur *Départ volontaire* créé au Théâtre du Nord à Lille en mai 2019 qui devait être repris à l'automne 2020 au Théâtre du Rond-Point à Paris, puis sur *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg, créé en janvier 2020.

Fanny Brouste

Création costumes

Après un Master d'Histoire de l'Art à Paris IV suivi d'une formation de Costumier-Réalisateur, Fanny Brouste commence à travailler en 2003 en tant qu'assistante costumes pour Ludovic Lagarde. Elle signera toutes les créations costumes de ce metteur en scène, entre 2008 et 2013, aussi bien au théâtre (*Un Nid pour quoi faire*, *Oui dit le très jeune homme*, *Le Colonel des zouaves*, *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna*, *Lear is in town*), qu'à l'opéra (*Massacre* au Théâtre Sao Juan de Porto, *Il secreto di Suzanna*, *La Voix humaine* à l'Opéra Comique à Paris). En tant que créatrice costumes, elle collabore également avec les metteurs en scène Simon Deletang (*Manque 2011*), Emilie Rousset (*La terreur du boomerang 2010*, *La Place Royale 2011*), Jean Philippe Vidal (*Le Système Ribadier*, 2012), Jonathan Châtel (*Le Chemin de Damas 2015*), Constance Larrieu (*La Fonction de l'orgasme 2015*), Didier Girauldon (*Les Paratonnerres 2017*, *Dans les Murs 2020*) et Mikaël Serre (*La Mouette 2010*, *Les Brigands 2020*).

Depuis 2015, elle signe les costumes des spectacles d'Emmanuel Demarcy Mota (*Alice et autres merveilles*, *L'Etat de siège*, *Les Sorcières de Salem*, *Alice traverse le miroir*).

À l'Opéra, elle travaille depuis 2010 sur les créations d'Antoine Gindt (*Ring Saga* à la Casa de Musica de Porto, *Aliados* au Théâtre de Gennevilliers, *Giordano* Bruno à la Casa da Musica de Porto, *La Passion selon Sade* au Théâtre de Nîmes, *200 motels* à la Philharmonie de Paris, *Eurydice* au théâtre de Reggio Emilia) et celles de Laura Scozzi (*Echnaton* à l'Opéra de Bonn en 2017, *Il Viaggio* a Reims au Semperoper à Dresde en 2018). Au théâtre lyrique, elle signe aussi les costumes pour Guillaume Vincent (*Second Woman*, *Mimi*, *scènes de la vie de Bohème*, Théâtre des Bouffes du Nord, *Curlew River* à l'Opéra de Dijon, *Le Timbre d'argent* à l'Opéra Comique) et collabore à nouveau avec Mikaël Serre pour *La Bohème* à l'Opéra de Dijon (2018) et *Offenbach Report* à la Manufacture de Nancy (2020). En danse, elle travaille avec Alban Richard au Centre Chorégraphique de Caen pour *Fix me* (en 2019) et prochainement *3 works for 12* (création 2021).

Pierre Martin

Vidéo

Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, Pierre Martin devient créateur vidéo pour le spectacle vivant. Son travail se concentre aujourd'hui sur la relation entre texte et image, le design graphique et l'utilisation de la vidéo live. Avec Si vous pouviez lécher mon cœur et le metteur en scène Julien Gosselin, il a créé la vidéo des *Les Particules élémentaires* (Avignon, 2013), de 2666 (Avignon, 2016) et de la trilogie *Don DeLillo* (Avignon, 2018). Il travaille également avec Tiphaine Raffier (*La Chanson*, *Dans le Nom*, *France-fantôme* et *La réponse des Hommes*) et Ted Huffman pour des concerts et des opéras à Londres (*4.48 Psychosis*), Amsterdam (*Trouble in Tahiti*, repris en mars 2021) et Philadelphie (*Denis & Katya*, repris à l'Opéra de Montpellier en mai 2021). En 2019, il participe à la création de *Falling Man* avec les acteurs de l'Internationaal Theater Amsterdam, dans une mise en scène de Julien Gosselin. En 2020, il signe la vidéo de *La Faculté des rêves*, mise en scène par Christophe Rauck au Théâtre du Nord. La même année, il participe à la création de *Macbeth* à l'Opéra de Dijon, conçu par Nicola Raab.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août